

LA PLACE DU WALLON DANS LA ROMANIA

Dražen Varga

Université de Zagreb

MOTS-CLÉS :

idiomes romans, wallon, discours indirect, analyse syntaxique, classification dynamique

RÉSUMÉ :

*Nos recherches en syntaxe comparée portent, le plus souvent, sur douze idiomes romans : français, occitan, catalan, espagnol, galicien, portugais, engadinois, sursilvan, furlan, italien, sarde et roumain. Cette fois nous y avons ajouté le wallon. Malgré une relativement grande uniformité, certaines différences entre les idiomes sous étude peuvent nous servir de base à leur classification. Notre classification dynamique a pour modèle celle de Muljačić, mais nos critères sont syntaxiques : les caractéristiques pertinentes du discours indirect. Les résultats de la recherche sous la forme de réponses aux questions binaires sont quantifiés, ce qui nous permet de déterminer la distance (qui reflète les différences quantifiées) entre le wallon et les autres idiomes romans, mais aussi entre le wallon et la totalité de la **Romania**, à savoir la « moyenne », une langue virtuelle, unissant les caractéristiques moyennes, de prototype, romanes.*

L'étude des caractéristiques pertinentes et distinctives d'un idiome roman, du wallon dans le présent cas, dans la réalité linguistique romane, à savoir la détermination de sa place au sein de la *Romania* suppose, il va sans dire, une recherche comparative de longue haleine. Les résultats d'une telle recherche peuvent être ensuite quantifiés d'une certaine manière : nous avons opté pour la classification dynamique. La classification dynamique est une méthode de quantification des résultats de recherche qui révèle les rapports entre les unités de classification (idiomes choisis) ainsi qu'entre chacune d'elles et l'ensemble. Celle qui a été proposée par Muljačić (Muljačić 1963 et Muljačić 1967) et effectuée par G. B. Pellegrini (Pellegrini 1970) et (légèrement modifiée) par M. Iliescu (Iliescu 1969) repose principalement sur les critères phonétiques/phonologiques et quelques critères morphologiques (ou morphosyntaxiques), tandis que nous avons appliqué les critères exclusivement syntaxiques.

Une recherche comparative, outre qu'elle peut nous offrir une connaissance solide des caractéristiques choisies, sous étude, peut nous révéler plusieurs phénomènes intéressants qui seraient autrement restés peut-être inaperçus. Nous citons ici, à titre d'exemple, une particularité des subordonnées relatives. Or, les relatives dont l'antécédent est un substantif distinguent en français deux relatifs, *qui* et *que* (le pronom relatif *qui* est employé pour la fonction du sujet dans la subordonnée, tandis que la fonction du complément d'objet est réservée au pronom *que*). Cette distinction peut nous sembler pour ainsi dire banale et pourrait rester par conséquent presque inaperçue, mais après une comparaison avec les autres idiomes romans nous pouvons constater que le français ne partage le phénomène en question, l'emploi systématique de deux pronoms relatifs différents, l'un pour la fonction du sujet et l'autre pour celle du complément, qu'avec l'engadinois, rhéto-roman de l'Engadine (*vallader* et *puter*). Les autres idiomes romans emploient, dans des cas analogues, un seul pronom. Voici quelques exemples parallèles qui illustrent ce que nous venons d'avancer :

FRANÇAIS Rendez-vous au village *qui* est en face de vous; (*La Bible de Jérusalem*, 1975 : Mt 21,2)¹

1 La mise en relief de certaines parties des exemples cités est faite ici sans que les différences entre notre citation et le texte original soient particulièrement indiquées.

Pouvez-vous boire la coupe *que* je vais boire... (*La Bible de Jérusalem*, 1975 : Mc 10,38)

VALLADER It in quel cumün *chi* ais davant vus. (*La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint*, 1953 : Mt 21,2)
 Eschat vus in cas da baiver il chalsch *ch'* eu baiv,... (*La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint*, 1953 : Mc 10,38)

La situation en wallon est quelque peu plus compliquée par la diversité dialectale et les problèmes de stabilisation de la norme qu'elle entraîne.² Les exemples des Évangiles (notre corpus principal) témoignent, au moins dans la variante wallonne de l'est, l'existence d'une distinction des relatifs selon la fonction (*ki* VS *ku*) :

WALLON Aloz è viyèdje *k'* èst d'vant vos. (*Lu Bone Novèle da Nosse Sègneûr Jésus-Christ sèlon Sint Mârc*, 2001 : Mc 11,2)³
 Ploz-v' beûre â câlice *ku* dj' deû beûre,... (*Lu Bone Novèle da Nosse Sègneûr Jésus-Christ sèlon Sint Mârc*, 2001 : Mc 10,38)

L'étude d'un corpus élargi indique pourtant une forte inclination à l'emploi du pronom relatif unique, *ki* (*qui*). Voici les exemples trouvés dans les traductions modernes de l'œuvre *Le Petit prince* en trois variétés du wallon, celles de Namur (*Nameur*), de Liège (*Lidje*) et de Châtelet (*Tchèss'lèt*) :

NAMEUR Èt dj'a vèyu on rære pitit bolome *qui* m'avizeut sérieûzement. (*Saint-Exupéry*, 2013 : 11)
 V'la l' mèyeû portrèt *qui* dj'a soyu fé d' li par après. . (*Saint-Exupéry*, 2013 : 12)

2 Les graphies varient aussi considérablement.

3 Dans l'exemple suivant, l'emploi du pronom *ki* est plus évident : Cwand v' întèrroz èl vèye, vos rèscontèroz on-ome *ki* pwètrè one djusse d'èwe; (*Lu Bone Novèle da Nosse Sègneûr Jésus-Christ sèlon Sint Luc*, 1999 : Lc 22,10).

LÎDJE Èt dj'a vèyou on tot p'tit forfant cârpè *qui* m' riloukive avou dès-oûy di mèsse di scole. (Saint-Exupéry, 2012 : 12)
 Vochal li mèyeû pôtrèt *qu'* dj' a parvinou a fé d'lu. (Saint-Exupéry, 2012 : 12)⁴

TCHÈSS' LÊT Èyèt dj'è vèyu in p'tit boulome tafèt' mint 'strawôrdinère qui m' riwèteut avou ène *ér'* sérieûs. (Saint-Exupéry, 2008 : 11)
 Èvla l' mèyeû pôtrèt d' li qu' pus tôrd, dj'è rèyussi a fé. (Saint-Exupéry, 2008 : 11)⁵

L'autre phénomène choisi, qui nous servira de base à la classification dynamique mentionnée ci-dessus est le discours indirect dans les idiomes romans, à savoir ses caractéristiques syntaxiques pertinentes. Ce qui nous a fait choisir justement le discours indirect est l'opposition entre le latin (classique) et les idiomes romans modernes : la construction *accusativus cum infinitivo* après les *verba dicendi* ou *declarandi*, caractéristique du latin classique (et de loin prédominante) a été remplacée dans le latin vulgaire et ensuite dans les idiomes romans par une proposition subordonnée introduite par la conjonction universelle *quōd* (il ne faut pas oublier le rôle de *quīd* ou du relatif neutre) ; la valeur hypothétique de la conjonction latine *si* s'est affaiblie et son emploi a été généralisé dans les interrogatives indirectes (l'interrogation totale) où elle a remplacé les particules interrogatives latines ; l'emploi du mode a subi des modifications considérables. Toutes ces innovations présentent un facteur possible de diversification des idiomes romans et, par conséquent, une base valable à leur classification. Nos recherches en syntaxe comparée ainsi que la classification qui en résulte portent, le plus souvent, sur douze idiomes romans : français, occitan, catalan, espagnol, galicien, portugais, engadinois, sursilvan, fourlan, italien, sarde et roumain (*cf.*, par exemple, Varga 1997). Cette fois nous y avons ajouté le wallon.

4 Comparons les exemples suivants : Qwand dj'ènnè rèscontrève eune *qui* m'avizève ine miyète sûtête, dji fève sor lève l'èspérynce di m' dèssin numèrò onk *qui* dj'aveû todi wârdé d'le mi. (Saint-Exupéry, 2012 : 11)

5 Comparons : Li cōp qu' dj'è rèscontreu yène *qui* m'chèneut yèsse ène miyète pus subtile, dji fèyeu l'asprouve avou lèy di m' dèssin lumèrò 1 *qui* dj'è toudis wòrdè. (Saint-Exupéry, 2008 : 10, 11)

Avant d'aborder toute recherche, il faut soigneusement construire un modèle (qui se prête facilement à une étude comparatiste), du phénomène étudié. Le modèle actuel de notre analyse syntaxique, inspiré par des éléments, facilement reconnaissables, des théories de Tesnière et de Martinet, est verbe-centrique et considère la phrase comme une entité formée pour ainsi dire à partir du centre, autour d'un verbe actualisé d'un sujet (le verbe et le sujet forment le noyau indispensable). La phrase comporte aussi d'autres éléments fonctionnels, dépendant du verbe, qui lui sont subordonnés directement ou indirectement. N'importe quel élément de la structure fonctionnelle de la phrase dépendant du verbe peut être représenté à son tour, à savoir remplacé par une entité phrastique, introduite par un subordonneur, par le processus de subordination. Autrement dit, une phrase virtuelle de départ peut être intégrée dans la structure d'une autre phrase par la subordination.

Il nous reste maintenant à étudier la réalisation concrète de ce modèle basique et à connaître de nombreux paramètres qui la déterminent. Dans le cas du phénomène étudié, la proposition subordonnée comportant les paroles d'autrui (ou nos propres paroles) rapportées, il faudrait étudier la nature et le fonctionnement du subordonneur qui l'introduit et qui, à notre avis, reflète l'essence du processus de subordination, l'emploi du mode et le temps de son verbe par rapport au verbe régissant, principal (la proposition virtuelle de départ intégrée dans la structure d'une autre phrase peut subir des modifications importantes), la pronominalisation de son sujet (ce qui dépasse, force est de l'admettre, largement les limites du phénomène étudié ici, le discours indirect).

Pour savoir quelles sont les caractéristiques exactes de la réalisation concrète des paramètres en question dans chacun des idiomes sous étude, nous commençons par plusieurs hypothèses qui reflètent les solutions possibles ou attendues.

Nous vérifions ensuite la validité de l'hypothèse choisie par une étude spécifique du corpus (notre corpus principal est le Nouveau Testament, les traductions des Évangiles en idiomes divers, élargi souvent par *Le Avventure di Pinocchio* et *Le Petit prince*), en cherchant la réponse à une question binaire. Les problèmes pourtant restent nombreux : la matière sous étude

est « fluide » et l'usage dans certains idiomes romans très souvent peu stabilisé, à quoi s'ajoute, dans la présente étude, la dispersion dialectale du wallon.

Une des solutions possible est l'introduction de la notion de prototype syntaxique. Or, seuls les écarts *significatifs* nous feront rejeter l'hypothèse de départ. Pour savoir qu'ils sont significatifs et ne pas les attribuer au seul jeu du hasard, il faut que les exemples étudiés soient assez nombreux. Plus ils seront nombreux (et plus grand, par conséquent, le corpus étudié), moindre sera la possibilité d'une erreur. Autrement dit, la fréquence d'apparition d'une entité aux caractéristiques précisées dans le corpus est relative à son importance (on peut penser à un modèle statistique reposant sur la distribution théorique à la fonction de la probabilité empirique, probabilité *a posteriori*, la loi des grands nombres) et elle peut être un bon guide dans la détermination du prototype. Le prototype nous permet d'écarter dans une recherche ce qui est moins significatif et de connaître ainsi l'essence du phénomène étudié.

Les questions binaires mentionnées ci-dessus sont réparties en quatre groupes. Les questions appartenant au premier groupe sont consacrées aux subordonateurs. Vu que tous les idiomes romans emploient la conjonction généralisée romane, considérée comme telle malgré les formes actuelles apparemment différentes (*ki/qui* en wallon) et leurs étymologies hétérogènes, dans les déclaratives indirectes, nous traitons ici les interrogatives indirectes, à savoir l'interrogation totale et l'interrogation partielle portant a) sur les actants (sujet, complément d'objet) et l'attribut du sujet (de nature substantivale); b) sur un élément de nature adjectivale; c) sur les circonstants (compléments circonstanciels) ainsi qu'un cas spécial d'impératives (ou optatives) indirectes (celles dont le verbe est à un mode personnel). Les questions de trois autres groupes concernent le noyau central des propositions subordonnées du discours indirect : la nature de la pronominalisation du sujet ; l'emploi du mode (dans les déclaratives et interrogatives indirectes et dans un autre cas particulier des impératives indirectes) ; l'adaptation du registre temporel. Passons maintenant en revue les questions ainsi que les réponses résumées :

1. *Le subordonateur des interrogatives indirectes appartenant à l'interrogation totale est un reflet de la conjonction latine si / c'est une autre conjonction.*

Tous les idiomes étudiés donnent une réponse positive (nous avons *se* en occitan, galicien, portugais, fourlan et italien ; *si* en wallon, français, catalan, espagnol et sarde ; *scha* en engadinois ; *sche* en sursilvan), sauf le roumain, où nous trouvons la conjonction *dacă* (et plus rarement *de*). Voici les exemples parallèles qui l'illustrent :

- FRANÇAIS À ces mots, Pilate demanda *si* l'homme était Galiléen. (*La Bible de Jérusalem*, 1975 : Lc 23,6)
- WALLON Cwand Pilâte oya çoula, i dmanda *si* l'ome esteut del Galilêye,... (*Lu Bone Novèle da Nosse Sègneûr Jésus-Christ sèlon Sint Luc*, 1999 : Lc 23,6)
- OCCITAN Òr Pilat, o ausissent, interroguèt *se* l'òme èra Galilèu. (*La Bíblia. Novèl Testament*, 2016 : Lc 23,6)
- CATALAN Pilat, en sentir això, preguntà *si* aquell home era galileu. (*La Bíblia*, 1997 : Lc 23,6)
- ESPAGNOL Oyendo esto Pilato, preguntó *si* aquel hombre era galileo,... (*Sagrada Biblia*, 1999 : Lc 23,6)
- GALICIEN Oíndo aquilo, Pilato preguntou *se* aquel home era galileo. (*A Bíblia*, 1992 : Lc 23,6)
- PORTUGAIS Quando ouviu isso, Pilatos perguntou *se* Jesus era galileu. (*Bíblia Sagrada. Edição Pastoral*, 1993 : Lc 23,6)
- ENGADINOIS Cur cha Pilatus udit quai, dumandet el *scha* quel hom saja ün Galileer. (*La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint*, 1953 : Lc 23,6)
- SURSILVAN Cu Pilatus ha udiu quei, ha el dumandau, *sche* quei um seigi in Galiler,... (*Il Niev Testament. Ils Psalms*, 1954 : Lc 23,6)
- FOURLAN Apene che Pilât al sintì une tâl, ur domandà *se* chel om al jere galileo... (*La Bibie*, 1999 : Lc 23,6)
- ITALIEN Udito ciò, Pilato domandò *se* era Galileo... (*La Bibbia*, 1988 : Lc 23,6)

SARDE Intesu custu, Pilattu at dimandau *si* fit Galileu. (*Sa Bibbia Sacra*, 2003 : Lc 23,6)

ROUMAIN Şi Pilat auzind, a întrebat *dacă* omul este galileean. (*Biblia sau Sfânta Scriptură*, 2005 : Lc 23,6)

2. *Le subordonateur pour les questions appartenant à l'interrogation partielle et portant sur les fonctions primaires (actants et l'attribut du sujet de nature substantivale) est double / il est simple.*

La plupart des idiomes romans étudiés ici (catalan, espagnol, galicien, portugais, italien, sarde et roumain) ont le subordonateur simple correspondant à un des pronoms interrogatifs et répondent négativement.

L'engadinois et le fourlan, où les subordonateurs comportent deux éléments (le premier dans *l'ordre linéaire* est un pronom interrogatif, tandis que le second correspond en engadinois par sa forme aux relatifs et en fourlan au complémentateur universel) et répondent affirmativement.

La réponse du sursilvan, où l'omission du complémentateur est possible et assez fréquente, est partagée.

Elle est également partagée dans le cas du français, du wallon et de l'occitan, où nous trouvons outre le subordonateur simple correspondant au pronom interrogatif *qui* (*kî* walon) les subordonateurs doubles (*ce qui*, *ce que* ; *kî ki*, *çou ki* ; *çò que*), dont l'emploi est obligatoire dans les cas définis. Voyons trois exemples wallons :

WALLON ... et nouk ni sait *kî* est l' Fi, sâf li Pere,... (*Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Luk*, 1999 : Lc 10,22)

Nos savans bén *kî ki* vs estoz : li Sint do bon Diu. (*Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Luk*, 1999 : Lc 4,34)

Ses dissipes lyi dmandént *çou ki ç'* fâve volest dire. (*Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Luk*, 1999 : Lc 8,9)

3. *Le subordonateur des interrogatives indirectes appartenant à l'interrogation partielle qui portent sur un élément de nature adjectivale est double / il est simple.*

L'engadinois, le sursilvan et le fourlan répondent affirmativement. Leurs subordonateurs ont deux composants et sont, quant à l'ordre linéaire, discontinus : outre l'élément de nature adjectivale, qui précède le substantif, ils comportent un complémentateur qui le suit.

Les autres idiomes étudiés ici sont caractérisés par l'emploi du subordonateur simple qui, malgré les formes (variables ou invariables) actuelles et les étymologies différentes, fonctionne comme un adjectif, précédant le substantif sur la qualité duquel porte la question. Ils répondent donc négativement.

Quoique le wallon connaisse les subordonateurs discontinus, l'étude du corpus et l'application de la notion de prototype nous a fait choisir une réponse négative :

WALLON Djezus lzî djha : «Mi nén pus, dji ni vs dirè nén *di ké droet* dji fwai tot çoula». (*Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Luk*, 1999 : Lc 20,8)

Vos sav' bén ki si l' pere di famille saveut *a kéle* eure li voleur doet vni, i n' laireut nén trawer s' mâjhon. (*Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Luk*, 1999 : Lc 12,39)

4. *Le subordonateur qui introduit une interrogative indirecte appartenant à l'interrogation partielle et portant sur les compléments circonstanciels (circonstants) est double / il est simple.*

Dans l'engadinois et le fourlan, nous trouvons le phénomène de complémentation obligatoire (par le complémentateur spécialisé) et de subordonateur double (le complémentateur universel suit, dans l'ordre linéaire, un des adverbes interrogatifs). Ici, la réponse est affirmative.

Le sursilvan donne une réponse partagée: cet idiome connaît les subor-

dinateurs doubles, mais il y a des exemples où le complémentateur est omis, et un adverbe (*co*) s'emploie toujours comme subordonateur simple.

Le wallon donne également une réponse affirmative. Malgré l'existence de subordonateurs simples, le corpus étudié a révélé l'emploi pratiquement exclusif des subordonateurs complexes. Dans les exemples parallèles cités ci-dessous, nous trouvons *kimint ku* (*kumint ku, cumint cu*).

Dans les autres idiomes étudiés ici, les subordonateurs sont simples et correspondent aux adverbes interrogatifs. Ces idiomes répondent par conséquent négativement.

Voyons les exemples suivants :

- FRANÇAIS Les témoins leur rapportèrent *comment* avait été sauvé celui qui était démoniaque. (*La Bible de Jérusalem*, 1975 : Lc 8,36)
- WALLON Les cis k' avént veyou l' afwaire, elzî racontént *kimint k' l' ome*, ki les démons tourmintént, aveut stou schapé. (*Li Boune Novele da Nosse Signeur Djezus-Cri sorlon Sint Luk*, 1999 : Lc 8,36)
- OCCITAN E los qu' o avián vist lor reportèron *co*ssí lo qu' èra estat endemoniat èra estat sauvat. (*La Bíblia. Novèl Testament*, 2016 : Lc 8,36)
- CATALAN Els qui ho havien vist els explicaren *com* l' endimoniat havia estat guarit. (*La Bíblia*, 1997 : Lc 8,36)
- ESPAGNOL Y los que lo habían visto, les contaron *cómo* había sido salvado el endemoniado. (*La Santa Biblia. Antiguo y Nuevo Testamento*, 1960 : Lc 8,36)
- GALICIEN Os que viran o feito contáronlles *como* salvara ó posuído. (*A Bíblia*, 1992 : Lc 8,36)
- PORTUGAIS Os que tinham presenciado o facto contaram-lhes *como* o endemoninhado tinha sido salvo. (*Bíblia Sagrada. Edição Pastoral*, 1993 : Lc 8,36)
- ENGADINOIS Quèls chi avaiavan vis, als quintettan *co cha* l' indemunià eira stat salvà. . (*La Soncha Scrittüra. Vegl e Nouv Testamaint*, : Lc 8,36)
- SURSILVAN Quèls che havevan viu ei, han risdau ad els, *co* il demuniau

- sei vegnius spindraus. (*Il Niev Testament. Ils Psalms*, 1954 : Lc 8,36)
- FOURLAN Chei ch'a vevin viodût dut, a contàrin *cemût che* l'indemoneât al jere stât vuarît. (*La Bibie*, 1999 : Lc 8,36)
- ITALIEN Quelli che avevano visto tutto riferirono *come* l'indemoniato era stato guarito. (*La Bibbia*, 1987 : Lc 8,36)
- SARDE Cuddos chi fin istaos presentes, an conta *comente* s'indemoniau fit sanau. (*Sa Bibbia Sacra*, 2003 : Lc 8,36)
- ROUMAIN Și cei ce văzuseră le-au spus *cum* a fost izbăvit demonizatul. (*Biblia sau Sfânta Scriptură*, 2005 : Lc 8,36)

5. *Le subordonateur des impératives (ou optatives) indirectes dont le verbe est à un mode personnel est le même que pour les déclaratives indirectes (correspond à la conjonction généralisée romane) / c'est une autre conjonction.*

Tous les idiomes étudiés répondent affirmativement (le wallon emploie la conjonction *ki*), sauf le roumain où on emploie la conjonction *să*.

- WALLON I lyi dmandént *k'* i les lèyaxhint apicer seulemint l' flotche di s' mantê. (*Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Matî*, 2000 : Mt 14,36)

6. *La pronominalisation du sujet est obligatoire / elle ne l'est pas.*

Le sujet (qui n'est pas représenté par un syntagme nominal) doit être exprimé par un pronom personnel dans les idiomes suivants, qui répondent affirmativement: français, engadinois, sursilvan.

Le fourlan donne une réponse partagée à cette question. Si le verbe est précédé, dans une phrase déclarative, d'un élément clitique autre que le sujet (un pronom personnel objet, un pronom réfléchi, l'adverbe de négation *no*), le pronom atone (clitique) sujet est obligatoirement exprimé seulement à la deuxième personne du singulier (avec l'adverbe de négation il faut également exprimer, sous la forme d'un enclitique, le pronom personnel masculin à la troisième personne du singulier). Les autres sujets

clitiques ne doivent pas être exprimés dans les conditions mentionnées.

En wallon, l'omission du pronom personnel sujet est possible, mais elle n'est pratiquée (obligatoirement ou facultativement) que dans un nombre de cas bien précis (cf. Hendschel, 2001 : 119-122). Par exemple, le pronom *vos* disparaît systématiquement après le verbe (dans les phrases interrogatives et exclamatives). La réponse du wallon est donc partagée (+/-). Comparons les exemples suivants du wallon central (Nameur) :

NAMEUR Vos div'noz rèspon'sàbe po todi di ç' qui v's-oz atrêti.
(Saint-Exupéry, 2013: 73)
Qui fioz vèci? a-t-i dit li p'tit prince. (Saint-Exupéry, 2013:
74)

Les autres idiomes répondent négativement.

7. *Le pronom personnel sujet est exprimé même si la phrase contient un autre sujet / une telle possibilité n'existe pas.*

Seul le fourlan, parmi les idiomes étudiés ici, répond affirmativement, comme le montre l'exemple suivant:

FOURLAN Cemût mai si vadiâl disint che *il Messie* al è fi di David? (*La Bible*, 1999 : Lc 20,41)

La phrase fourlane peut contenir outre un sujet syntagme nominal, *il Crist* dans notre exemple, (ou bien un pronom personnel tonique ou un relatif) un sujet "pléonastique" représenté par un pronom personnel clitique sujet, ici *al* (le fourlan possède les formes de ces pronoms pour toutes les personnes).

Les autres idiomes étudiés répondent négativement.

WALLON Kimint pout-on dire ki l' *Crissé* est l' fi da Dâvid ? (*Li Boune Novèle da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Luk*, 1999 : Lc 20,41)

8. *Le mode caractéristique de la phrase déclarative du discours indirect est l'indicatif / c'est un autre mode.*

Tous les idiomes romans répondent affirmativement, sauf l'engadinois et le sursilvan, où le mode caractéristique est le subjonctif.

WALLON On lyi djha ki c' esteut Djezus d' Nazarete, ki passéve. (*Li Boune Novele da Nosse Signeur Djezus-Cri sorlon Sint Luk*, 1999 : Lc 18,37)

9. *Le mode caractéristique de l'interrogative indirecte est l'indicatif / c'est un autre mode.*

L'engadinois et le sursilvan emploient le subjonctif et répondent de nouveau négativement. Les autres idiomes sauf l'italien, dont la réponse est partagée, répondent affirmativement.

WALLON Cwand Pilâte oya çoula, i dmanda si l' ome esteut del Galilêye,... (*Lu Bone Novèle da Nosse Sègneûr Jésus-Christ sèlon Sint Luc*, 1999 : Lc 23,6)

Comme les treize idiomes romans étudiés emploient le même mode (le subjonctif) dans les impératives (optatives) indirectes introduites par une conjonction (la même que pour les déclaratives indirectes sauf en roumain), il faut que nous considérions ici un cas spécial de ces propositions :

10. *La construction caractéristique pour les impératives (optatives) indirectes dont le sujet est exprimé comme le complément d'objet de la proposition principale est préposition + infinitif / cette construction n'est pas caractéristique.*

L'espagnol, le galicien, le portugais et le roumain, où nous rencontrons les impératives (optatives) indirectes introduites par une conjonction et dont le verbe est au subjonctif, répondent négativement.

Le wallon et le catalan donnent une réponse partagée, tandis que les autres idiomes répondent affirmativement. Comparons les exemples wallons suivants :

WALLON ... dumandoz donc à Mêsse di l'awout *d'avoyer* des ouvrîs è s' tchamp. (*Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Matî*, 2000 : Mt 9,38)
 I lyi dmandént *k' i les lèyaxhint* apicer seulemint l' flotche di s' mantê. (*Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Matî*, 2000 : Mt 14,36)

11. *La réalisation du phénomène de la vision décalée dans le passé (la concordance des temps) est caractéristique du discours indirect / un tel décalage n'est pas caractéristique.*

L'engadinois, le sursilvan et le roumain répondent négativement, et tous les autres idiomes romans étudiés affirmativement. Le wallon répond aussi affirmativement, quoique l'usage ne soit pas aussi rigoureux qu'en français par exemple.

WALLON Cwand Pilâte oya çoula, i dmanda si l' ome *esteut* del Galilêye... (*Lu Bone Novèle da Nosse Sègneûr Jésus-Christ sèlon Sint Luc*, 1999 : Lc 23,6)

Les réponses obtenues sont présentées dans la Table 1 et nous pouvons passer au procédé même de la classification dynamique : nous adjoignons d'abord une valeur numérique à ces données en comparant les idiomes deux à deux, chacun avec les autres (2 points si les réponses sont complètement différentes, + : - ou - : + ; 0 si les idiomes donnent la même réponse, s'ils ne diffèrent pas + : +, - : -, +/- : +/- ; 1 point si l'une des réponses est + ou -, et l'autre est partagée, +/-). La somme des points, représentant la valeur numérique des différences entre deux idiomes, est inscrite dans la Table 2 sur « le point d'intersection » de chaque paire d'idiomes comparés. Cette table offre également la somme des différences

entre chacun des idiomes et tous les autres. Ces données nous servent ensuite de base à l'échelle des valeurs numériques des différences entre les idiomes romans, représentée par la Table 3.

Table 1 – Les caractéristiques du discours indirect dans les idiomes romans

Question \ Idiome	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11
Français	+	+/-	-	-	+	+	-	+	+	+	+
Wallon	+	+/-	-	+	+	+/-	-	+	+	+/-	+
Occitan	+	+/-	-	-	+	-	-	+	+	+	+
Catalan	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+/-	+
Espagnol	+	-	-	-	+	-	-	+	+	-	+
Galicien	+	-	-	-	+	-	-	+	+	-	+
Portugais	+	-	-	-	+	-	-	+	+	-	+
Engadinois	+	+	+	+	+	+	-	-	-	+	-
Sursilvan	+	+/-	+	+/-	+	+	-	-	-	+	-
Fourlan	+	+	+	+	+	+/-	+	+	+	+	+
Italien	+	-	-	-	+	-	-	+	+/-	+	+
Sarde	+	-	-	-	+	-	-	+	+	+	+
Roumain	-	-	-	-	-	-	-	+	+	-	-

Table 2 – Les différences entre les idiomes romans

Idiome	Français	Wallon	Occitan	Catalan	Espagnol	Galicien	Portugais	Engadinois	Sursilvan	Fourlan	Italien	Sarde	Roumain
Français	0	4	2	4	5	5	5	11	9	8	4	3	11
Wallon	4	0	4	4	5	5	5	11	11	6	6	5	11
Occitan	2	4	0	2	3	3	3	13	11	8	2	1	9
Catalan	4	4	2	0	1	1	1	15	13	10	2	1	7
Espagnol	5	5	3	1	0	0	0	16	14	11	3	2	6
Galicien	5	5	3	1	0	0	0	16	14	11	3	2	6
Portugais	5	5	3	1	0	0	0	16	14	11	3	2	6
Engadinois	11	11	13	15	16	16	16	0	2	9	13	14	18
Sursilvan	9	11	11	13	14	14	14	2	0	11	11	12	16
Fourlan	8	6	8	10	11	11	11	9	11	0	10	9	17
Italien	4	6	2	2	3	3	3	13	11	10	0	1	9
Sarde	3	5	1	1	2	2	2	14	12	9	1	0	8
Roumain	11	11	9	7	6	6	6	18	16	17	9	8	0
Total	71	77	61	61	66	66	66	154	138	121	67	60	124

Table 3 – L'échelle des valeurs numériques des différences entre les idiomes romans

Rang	Idiome	Valeur numérique
1	Engadinois	154
2	Sursilvan	138
3	Roumain	124
4	Furlan	121
5	Wallon	77
6	Français	71
7	Italien	67
8	Espagnol	66
	Galicien	66
	Portugais	66
9	Occitan	61
	Catalan	61
10	Sarde	60

Nous pouvons maintenant offrir une interprétation de ces résultats, à savoir déterminer la place que le wallon occupe, selon les critères syntaxiques choisis, dans la *Romania*. Nous pouvons donc considérer les distances (qui reflètent les différences quantifiées) entre les idiomes particuliers, mais aussi entre chacun des idiomes et la « moyenne », une langue virtuelle imaginée unissant les caractéristiques moyennes (de prototype) romanes, « langue de compensation ». Nous voyons que le wallon, selon les critères choisis, n'est éloigné que modérément de la « moyenne » romane (77 points, 5^e rang). Parmi les idiomes romans étudiés ici, les idiomes qui lui sont les plus proches sont le français, l'occitan et le catalan (4 points de différence réciproque), tandis que l'engadinois, le sursilvan et le roumain lui sont les plus éloignés (11 points).

Nous espérons que l'étude dans laquelle nous nous sommes aventurés nous a aidé à mieux connaître le wallon, cet idiome roman fascinant, et que le dicton wallon

*Quand on pète pus waut què s' cu on fêt in trô a s' dos.*⁶

ne sera pas applicable à notre cas. Les recherches comparatives effectuées ne peuvent pas, certes, remplacer une étude détaillée, elles ne sont qu'une étape des recherches en vue d'obtenir une description linguistique complète, mais leurs résultats, descriptifs ou quantifiés, représentent une base solide et très importante, voire indispensable, d'une étude minutieuse et de longue haleine d'une langue que le wallon, à notre avis, mérite certainement.

RÉFÉRENCES

- A Biblia*, 1992, Vigo, Sociedade de Estudos, Publicacións e Traballos.
- Bíblia Sagrada. Edição Pastoral*, 1993, Apelação, Paulus.
- Biblia sau Sfânta Scriptură*, 2005, București, Editura Institutului Biblic și de Misiune al Bisericii Ortodoxe Române.
- Il Niev Testament. Ils Psalms*, 1954, Cuera, Fundaziun Anton Cadonau.
- La Bibbia*, 1987, Cinisello Balsamo (Milano), Edizioni San Paolo.
- La Bibbia*, 1988, Casale Monferrato, Piemme.
- La Bibie*, 1999, Udin, Istitût "Pio Paschini" pe Storie de Glesie in Friûl.
- La Bible de Jérusalem*, 1975, Paris, Desclée De Brouwer.
- La Biblia*, 1997, Barcelona, Associació Bíblica de Catalunya, Editorial Claret, Societats Bíbliques Unides.
- La Bíblia. Novèl Testament*, 2016, Toulouse, Letras d'òc.
- La Santa Biblia. Antiguo y Nuevo Testamento*, 1960, Asunción / Bogotá / Buenos Aires / Caracas / Cochabamba / Cristóbal / Guatemala, C. A. / Habana / Lima / México, D. F. / Montevideo / Quito / San Juan / Santiago / Santo Domingo, Sociedades Bíblicas en América Latina.
- La Soncha Scrittûra. Vegl e Nouv Testamaint*, 1953, Samedan, Colloquis d'Engadina.

6 « Quand on pète plus haut que son cul, on fait un trou à son dos. Celui qui veut s'enorgueillir risque le ridicule, entreprendre au-dessus de ses possibilités entraîne des déboires. » (Fontaine 1999 : 70)

- Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sicrite pa: Sint Dghan l' evandjili*, 2002, page consultée le 19.12.2016, http://rifondou.walon.org/rilidjon/evandjile_Djihan.html/.
- Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Luk*, 1999, page consultée le 19.12.2016, http://rifondou.walon.org/rilidjon/evandjile_Luk.html/.
- Li Boune Novele da Nosse Seigneur Djezus-Cri sorlon Sint Matî*, 2000, page consultée le 19.12.2016, <http://rifondou.walon.org/rilidjon/>.
- Lu Bone Novèle da Nosse Sègneûr Jésus-Christ sèlon Sint Luc*, 1999, page consultée le 19.12.2016, <http://rifondou.walon.org/rilidjon/>. 19.12.2016.
- Lu Bone Novèle da Nosse Sègneûr Jésus-Christ sèlon Sint Mârc*, 2001, page consultée le 19.12.2016, http://lucyin.walon.org/guerni/evandjile_maur.html/.
- Sa Bibbia Sacra*, 2003, Nuoro, Cufferenzia de sos Piscamos Italianos.
- Sagrada Biblia*, 1999, Madrid, Biblioteca de Autores Cristianos.
- FABRY, MARCEL, 1951, *Grammaire pratique du Wallon Liegeois*, Liège, Paul Gothier.
- FONTAINE, GUY, 1999, *Le wallon de poche*, Bruxelles, Assimil Benelux S.A.
- FRANCARD, MICHEL, 2013, *Wallon, picard, gaumais, champenois. Les langues régionales de la Wallonie*, Bruxelles, De Boeck.
- HENDSCHEL, LORINT, 2001, *Li Croejhete Walone. Contribution à une grammaire de la langue wallonne*, page consultée le 19.12.2016, <https://aedobooks.com/wp-content/uploads/2014/10/grammatica-della-lingua-vallone.pdf/>.
- ILIESCU, MARIA, 1969, « Ressemblances et dissemblances entre les langues romanes du point de vue de la morpho-syntaxe verbale », *Revue de Linguistique Romane*, 33, p. 113-132.
- MARTINET, ANDRÉ, 1985, *Syntaxe générale*, Paris, Armand Colin.
- MULJAČIĆ, ŽARKO, 1963, « Nova klasifikacija romanskih jezika i dalmatski », in *Radovi XX*, Odjeljenje istorijsko-filoloških nauka, Knjiga 7, Sarajevo, Naučno društvo SR Bosne i Hercegovine, p. 77-96.
- MULJAČIĆ, ŽARKO, 1967, « Die Klassikation der romanischen Sprachen », *Romanistisches Jahrbuch*, XVIII, p. 23-37.
- PELLEGRINI, GIOVAN BATTISTA, 1970, « La classificazione delle lingue romanze e i dialetti italiani », *Forum Italicum*, IV, n. 2, p. 211-237.
- POSNER, REBECCA, 1996, *The Romance languages*, Cambridge, Cambridge University Press.

- SAINT-EXUPÉRY, ANTOINE DE, 2008, *Li P'tit Prince*, Neckarsteinach, Edition Tintenfaß.
- SAINT-EXUPÉRY, ANTOINE DE, 2012, *Li p'tit prince*, Neckarsteinach, Edition Tintenfaß.
- SAINT-EXUPÉRY, ANTOINE DE, 2013, *Li P'tit Prince*, Neckarsteinach, Edition Tintenfaß.
- TESNIÈRE, LUCIEN, 1959, *Éléments de syntaxe structurale*, Paris, C. Klincksieck.
- VARGA, DRAŽEN, 1997, « Classification des langues romanes selon des critères syntaxiques », *Revue des Langues romanes* CI(1997), p. 5-27.

KEY WORDS:

*Romance idioms,
Walloon, reported speech,
syntactical analysis,
dynamic classification*

ABSTRACT:

Our research in comparative syntax of Romance languages includes usually twelve Romance idioms: French, Occitan, Catalan, Spanish, Galician, Portuguese, Vallader (Lower Engadine Rhaeto-Romance), Sursilvan, Friulian, Italian, Sardinian and Romanian. This time we have added Walloon to this list. In despite of their considerable uniformity, the Romance idioms show some important differences, which can be used for their classification. Our dynamic classification has the Muljačić's classification as model, but uses exclusively syntactical criteria: pertinent characteristics of the indirect speech. The results of the research, in form of answers to the binary formulated questions, are quantified, which enables a comparison of each studied idiom, including Walloon, with the rest of idioms, showing their relative differences, as well as the difference between each idiom and a Romance average, a virtual Romance prototype, namely its position in Romania.

SUR L'AUTEUR :

Dražen Varga est né le 8 septembre 1961 à Nova Gradiška (Croatie). Diplômé (équivalent maîtrise) de la Faculté des sciences économiques de Zagreb, filière marketing, en 1986, il obtient en 1987 un diplôme équivalent DEUG de la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb (cursus générique de suédois), puis en 1990 un diplôme équivalent maîtrise de la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb (cursus double, langues et littératures françaises et espagnoles), suivi en 1995 d'un diplôme équivalent DEA de la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb (linguistique romane); il soutient son doctorat à la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb (linguistique romane) en 1998. Son activité de recherche est orientée vers la syntaxe comparée des idiomes romans, qui constituent ses domaines de recherche de prédilection. Depuis 1992 il travaille à la Faculté de Philosophie et Lettres de Zagreb, où il enseigne aujourd'hui, en qualité de professeur, la syntaxe du français, la syntaxe du roumain, la linguistique romane et la linguistique aréale balkanique.